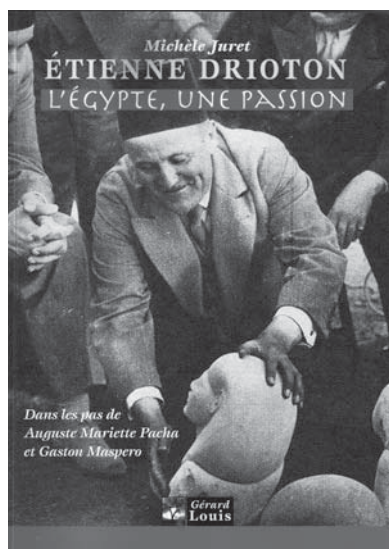


Étienne Drioton. L'Égypte, une passion.
Dans les pas de Auguste Mariette Pacha et Gaston Maspero.

Michèle Juret

Gérard Louis éditeur, Haroué, 2013, 221 p., illustrations N&B - ISBN: 978-2-35763-057-4



Michèle Juret est conservatrice au Musée Municipal Joseph Jacquot à Montgeron (Essonne), dernier lieu de résidence du chanoine Étienne Drioton (1889-1961), Directeur général des Antiquités Égyptiennes au Caire de 1936 à 1952 puis professeur au Collège de France. Elle a eu notamment la charge de classer ses archives - documents scientifiques, plaques photographiques, carnets de notes, correspondances, objets personnels - légués à la ville par la cousine d'Étienne Drioton, Joseph Jacquot, Ce livre, dont le sous titre est particulièrement évocateur, n'est pas une publication archéologique ou égyptologique au sens strict du terme. Ce qui est véritablement mis en valeur ici, c'est l'homme de science vu au travers des aléas de son quotidien, le tout dans le cadre d'une période charnière de l'histoire de l'Égypte, entre la fin de la domination ottomane et la révolution nassérienne. C'est aussi quelque part une profonde histoire d'amour entre un homme, à la fois scientifique et homme d'église, une culture plusieurs fois millénaire et un pays à la recherche de son indépendance. Au fil des pages de cette biographie, nous suivons pas à pas le parcours personnel et scientifique de ce personnage hors du commun qu'était Étienne Drioton, parcours brillant mais semé d'embûches, illustré par des extraits de lettres officielles ou personnelles (souvent humoristiques pour

ces dernières!) et de photographies prises par lui-même ou par certains de ses collègues et collaborateurs. Découvertes archéologiques, intrigues, voir même complots liés au développement du nationalisme et à la montée en puissance des frères musulmans, pressions dues à la situation internationale, anecdotes du quotidien relatées avec humour ou tristesse, vont se succéder à la manière d'un roman historique aux multiples rebondissements. Des noms bien connus de l'égyptologie viennent également émailler ce récit comme par exemple Marcelle Baud, Jacques Vandier, Pierre Montet, Jean-Philippe Lauer...

L'ouvrage se développe selon un plan chronologique soit de 1889 à 1961, date du décès d'Étienne Drioton. Un dernier chapitre est enfin consacré à son œuvre scientifique et à sa bibliographie qui regroupe plus de 280 titres...

Étudiant en philosophie et théologie, il développe très tôt un intérêt pour les langues, passion qui se renforcera dès 1912 à Rome, où il est ordonné prêtre et se spécialise dans le Copte. En 1919, il devient professeur de philologie et de Copte à l'Institut catholique de Paris. Il rédige pour ses étudiants, dont un certain nombre deviendront d'éminents chercheurs (c'est notamment le cas de Christiane Desroches-Noblecourt), un « cours de grammaire égyptienne ». Puis en 1925, enfin, il est chargé d'une mission épigraphique de cinq mois en Égypte sur le site de Médamoud, sous la direction de son mentor George Bénédite. Médamoud, un petit campement entre des palmiers, la tente de l'IFAO, le désert qui n'est pas loin...les déplacements en âne....le terrain...des moments intenses qu'il nous fait partager grâce à son inséparable appareil photo. Ce premier voyage, qu'il mettra à profit pour visiter Alexandrie et Karnak puis Jérusalem, l'ancrera définitivement dans sa passion de l'égyptologie mais aussi dans l'amour qu'il manifesterait toujours pour ce pays et ses habitants. Une seconde mission à Médamoud a lieu en 1926, mais elle sera interrompue par le décès de Bénédite. Drioton est nommé conservateur-adjoint du Département des anti-

quités du musée du Louvre cette même année mais il continuera cependant à travailler sur ce chantier jusqu'en 1931, malgré les nouvelles responsabilités qui lui sont confiées. Il participera également aux fouilles du temple de Montou à Tôd avec Fernand Bisson de la Roque dès 1933 et à celles de Deir el Médineh avec Bernard Bruyère. Au Louvre, il continue le travail de restructuration entrepris par Bénédite aux côtés de Charles Boreux, qu'il mène de pair avec les cours qu'il donne aux étudiants de l'École du Louvre et à ceux de l'Institut Catholique. En 1929, il devient chanoine honorifique de la cathédrale de Nancy. Menant de front toutes ces différentes activités, il commence à s'intéresser à la cryptographie et sera présent à Tôd en 1933 pour vivre la découverte du trésor de fondation du temple.

En 1936, il est nommé directeur général du Service des antiquités et des musées d'Égypte, par le roi Fouad I^{er} ceci malgré la réticence des autorités anglaises de tutelle. Cette responsabilité est traditionnellement toujours confiée à un Français, mais pour la première fois, un Égyptien briguera ce poste, ceci sans succès. Cet homme dont le nom est volontairement caché dans l'ouvrage de Michèle Juret deviendra désormais un ennemi redoutable de Drioton. La nomination de ce dernier est émaillée d'anecdotes assez amusantes dont une est relative à sa tenue vestimentaire. En effet, de par sa qualité de prêtre catholique, il est tenu de porter la soutane et les insignes de son sacerdoce ce qui peut constituer un handicap pour l'exercice d'une fonction gouvernementale au sein d'un pays à majorité musulmane. Il obtiendra donc auprès du Vatican l'autorisation de se présenter, dans le cadre de ses fonctions, en tenue civile et coiffé d'un tarbouche. Ce poste ne l'empêchera pas de conserver ses fonctions au Louvre et à l'Institut catholique. Une partie de sa famille vient le rejoindre au Caire, pour gérer sa vie quotidienne et l'aider à organiser dîners et réceptions liés à ses nouvelles fonctions. Son travail est rendu difficile par le manque de personnel qualifié. Il doit intervenir dans les conseils d'administrations des différents musées.

De plus, il doit renouveler les concessions et les contrats de fouilles, les autorisations de copie et de publication et participer aux réunions des commissions consultatives. Il se doit également de gérer le partage des objets issus des fouilles. Il sera d'ailleurs toujours enclin à conserver les œuvres les plus significatives en Égypte, tout en proposant un partage équitable aux nations qui financent des fouilles, comme l'avait fait Mariette avant lui. Il est logé dans une belle maison, bâtie pour Gaston Maspero, à proximité du Musée du Caire... mais encore habitée à son arrivée par des momies royales qui peuplent le grand salon!

Drioton participe en 1937 au voyage officiel d'un mois inaugurant le règne du nouveau souverain, Farouk I^{er}. De ce voyage à travers le pays, que l'on suit pas à pas grâce à ses notes, Étienne Drioton va ramener de nombreuses photographies de sites et surtout impressionner le roi par son savoir obtenant ainsi son estime et sa considération. Il sera d'ailleurs prié de se rendre à la soirée du couronnement « en habit et décorations » et sera nommé au conseil d'administration de la Société royale de géographie d'Égypte par le roi, puis chargé de cours à l'université Fouad I^{er}. Ses conditions de travail restent cependant difficiles car il doit faire face à des intrigues, des campagnes de presse violentes et des essais de discrédit sur sa gestion des musées, alimentés par son rival égyptien malheureux, le tout dans un climat de xénophobie croissant. Saqqara devient donc son havre de paix. Malgré ces difficultés, il dirige et participe souvent à de nombreux chantiers de fouilles, du Delta à la Haute Égypte, notamment à Karnak avec Henri Chevrier entre 1936 et 1939. Le second conflit mondial s'annonce mais les fouilles de Tanis par Pierre Montet vont éblouir le monde de l'égyptologie, comme l'a fait Carter avec la découverte de Toutankhamon. Quelques lettres et documents d'Étienne Drioton illustrent cette découverte exceptionnelle qui intervient la semaine où l'Égypte fête le mariage de la sœur du roi avec le prince héritier d'Iran. Au début de la guerre, Drioton, soutenu par le roi Farouk conserve son poste malgré une campagne de dénigrement. Sa mission principale est de protéger le musée des éventuelles attaques

aériennes, de réorganiser le service et de préparer les quelques missions de fouilles dont les responsables n'ont pas été mobilisés. Ces années 1939 à 1945, avec leurs aléas et les craintes liées surtout au développement du conflit au Moyen Orient, vont cependant voir se renforcer l'amitié entre Drioton et Farouk I^{er}. Avec le soutien inconditionnel du roi, il va tenter de réorganiser le Service des antiquités, installer des dépôts dans les grandes villes d'Égypte et agrandir le Musée du Caire. Il va aussi, dans le cadre de sa fonction et à la demande du gouvernement, « égyptianiser » le Service. Mais la grande innovation qu'il va apporter en 1942, c'est la création d'un Service de restauration pour palier à la dégradation des tombes et monuments et aussi renforcer la surveillance des sites.

En 1945, le Musée du Caire, fermé depuis 1939 rouvre ses portes après la réintégration des objets. Drioton en profite pour renouveler la présentation et instituer un service de visites commentées. Enfin, les chantiers reprennent et avec eux les échanges internationaux. Mais 1946 est une année trouble, avec une présence anglaise très mal vécue par les Égyptiens et une forte montée du nationalisme. En 1947, Drioton initie le projet de déplacement du temple de Philae sur l'île d'Awad, ceci dans une région en crise marquée par une importante épidémie de choléra qui frappe la Haute Égypte et la création de l'État d'Israël par les Nations Unies qui entraîne en 1948 l'intervention militaire égyptienne. Drioton n'en continue pas moins à administrer son service, à continuer ses recherches personnelles et son travail de publication. Il est nommé président de la Société royale égyptienne de papyrologie en 1950.

Mais en 1952, le climat politique déjà pesant se dégrade et la France, soutenant les Nations Unies contre l'Égypte au sujet du canal de Suez, va provoquer des sentiments anti-français. L'IFAO et les égyptologues français sont paralysés et voient le non renouvellement des concessions de fouilles. Cette année 1952 est très difficile et son départ pour ses traditionnelles vacances estivales en France est pour lui un soulagement. Il nomme son bras droit Abbas Bayoumi pour assurer l'intérim de l'administra-

tion pendant son absence. Drioton ne sait pas alors qu'il ne reviendra jamais en Égypte, car le 23 juillet, un coup d'état destitue Farouk I^{er} et permet à Gamal Abdel Nasser de prendre le pouvoir. Une campagne de dénigrement est menée contre Drioton par son ennemi égyptien de toujours. Il est relevé « provisoirement » de ses fonctions par le nouveau gouvernement. De nombreux collaborateurs et égyptologues espèrent encore son retour mais il remet sa lettre de démission à un gouvernement égyptien bien embarrassé. Mostafa Amer, un ancien étudiant égyptien de Drioton est nommé directeur du Service et assure donc sa succession. Drioton qui avait durant 16 ans œuvré à la protection et à la valorisation du patrimoine égyptien, s'installe à Mongeron, chez sa cousine Joséphe Jacquot. Ses biens personnels, restés en Égypte (bibliothèque, archives manuscrites, notes et meubles) seront rapatriés par les soins de l'Ambassade de France en 1953. Étienne Drioton retrouve en France son activité de chercheur. En 1956, il est nommé président de la Société Française d'Égyptologie, puis professeur au Collège de France jusqu'à sa retraite pour raison de santé en 1960. Il s'éteint en janvier 1961 à l'âge de 72 ans.

Au cours de sa prestigieuse carrière, Étienne Drioton, à la fois prêtre, chercheur et surtout humaniste a publié plus de quatre cents articles et ouvrages consacrés à des thèmes aussi variés que la religion, le théâtre, la cryptographie ou la philosophie de l'Égypte Antique. Outre son importante bibliothèque conservée aujourd'hui à l'Université de Strasbourg, Étienne Drioton a laissé un fond d'archives particulièrement important constitué de nombreux carnets de fouilles et d'études, de rapports scientifiques, de négatifs photographiques sur plaques de verre ou de positifs, de lettres ayant trait à sa vie familiale et professionnelle... Ce fond, sous exploité, est important pour les données archéologiques qu'il contient, mais aussi pour l'histoire de l'égyptologie. Il est aujourd'hui accessible aux chercheurs et témoigne de l'œuvre du chanoine Étienne Drioton, l'un des grands égyptologues du XX^e siècle.

Christiane Hochstrasser-Petit